

Daniel Picard

Mission libyenne

à l'aube du Printemps arabe

éditions
parole
collection regard d'homme

Avertissement au lecteur

La mise en garde très classique prévenant que : *Toute ressemblance avec des personnages ayant vraiment existé ne serait que pure coïncidence*, est parfaitement adaptée à ce roman. Je me dois d'ajouter que l'aventure utopique contée ici s'inscrit toutefois dans un cadre historique bien réel, celui de la guerre civile survenue en Libye au début de l'année 2011. Certains évènements générés par ce conflit ont réellement eu lieu, ils ont servi de fil conducteur à cette histoire imaginaire.

Précisons que plusieurs amis médecins et chirurgiens expatriés, missionnés eux, par une authentique association humanitaire, ont contribué par leurs souvenirs à étoffer ce récit. Je les en remercie mais n'écarte pas la possibilité, contraint par les nécessités de l'intrigue, d'avoir quelque peu interprété leurs confidences. Je l'ai fait cependant sans affectation et dans l'unique intention de plaire au lecteur. Si j'ai pu y parvenir, ils me le pardonneront certainement.

Première Partie

Le Yémen

I

Une jolie petite fille, toute tremblante, est transportée vers le bloc opératoire. L'épais foulard qui lui couvre la tête laisse voir son visage émacié par la fièvre et la dysenterie, tandis qu'un chat trotte sous son brancard en miaulant gentiment. Je me demande s'il sera un jour possible de faire respecter des règles d'hygiène simples, même si je note l'effort réalisé par les infirmiers pour tenter d'y parvenir. Manifestement, ce sont les coutumes qui restent les plus fortes, ainsi il n'a pas été question de déshabiller l'enfant dans la salle d'hospitalisation pour la doucher ni lui mettre un pyjama propre, sans demander l'autorisation aux parents. Je leur ai longuement expliqué pourquoi je devais opérer leur fillette et pourquoi, dans le cas contraire, elle risquait de mourir, mais j'ai préféré déléguer aux infirmières la tâche délicate de les prévenir qu'elle devait être lavée et totalement dévêtue en vue de l'intervention. À mon premier examen, cette enfant tremblait comme une feuille à cause d'une fièvre en plateau à 39°, même si la trouille y était sûrement pour quelque chose. J'avais palpé un ventre contracturé sur toute sa moitié droite qui aurait pu évoquer le diagnostic d'abcès appendiculaire, cependant l'interrogatoire poussé de sa famille, avait plaidé en sa défaveur. Cette forte fièvre s'était en effet déclarée longtemps avant la recrudescence de ses douleurs abdominales.

Mes deux panseuses, vêtues de longues robes bleu nuit et de cagoules noires fendues à hauteur des yeux, vont vers le brancard pour saisir le drap sur lequel la fillette est couchée, puis transportent le tout sans effort sur la table d'opération, en lui prodiguant à voix basse des paroles apaisantes. L'enfant nous concède un petit sourire. Mouloud, l'anesthésiste, qu'on appelle *El Hajj Mouloud*, parce qu'il a eu la chance d'aller en pèlerinage à La Mecque, commence à techniquer^a sa malade tout en continuant de la rassurer.

Je me décide pour une incision horizontale que je pourrai agrandir à mon gré vers la ligne médiane si le diagnostic que j'envisage se confirme : d'après moi, cette fièvre élevée, débutée bien avant les signes cliniques, ne colle pas avec une appendicite même abcédée.

Le spectre des perforations typhiques de l'intestin grêle commence alors à me hanter et je demande à Mouloud s'il a entendu parler d'endémies récentes de typhoïde à Khamir ou dans les environs. La petite vient de la montagne, des salmonelles ont pu infester l'eau, surtout qu'il n'a pas plu une goutte dans la région depuis plusieurs semaines. J'entame en cette fin d'année 2010 mon deuxième mois de mission à Khamir, novembre étant la saison sèche dans le nord du Yémen, que l'on surnomme l'Arabie heureuse. Si l'on est encore baigné par une douce chaleur durant la journée, on gèle un peu dès la nuit tombée.

Khadija est la panseuse en titre et l'autre, Zohra, fait fonction d'aide opératoire. Notre étroite promiscuité durant les interventions me donne l'impression de la connaître physiquement et j'espère ne pas être

a. Voir notes explicatives en pages 336 et 337.

trop déçu si j'ai un jour la chance de la contempler entièrement. J'ai à peine le temps de m'asseoir contre la table, lorsque la porte du bloc s'entrouvre pour laisser passer la tête du docteur Abderrahmane Touhami, notre médecin référent local. Il semble ému et nous crie une phrase en anglais : « *An airstrike is just happening on the Abs hospital!*¹. Considérant nos mines incrédules, il ajoute : *It's not a joke*², *OAllah!*³

— Et alors? *So what?* On est censé faire quoi?

Mouloud m'explique qu'Abs est à l'ouest de chez nous, également dans le gouvernorat de Hajjah mais plus au nord. Il échange quelques mots avec Touhami puis passe la tête au-dessus du champ stérile qui nous sépare :

— *We wait, A.M.E.*⁴ s'en occupe. *We'll get soon some news!*⁵ »

Les responsables d'Action médicale européenne à Paris et le chef de la mission à Aden doivent être en ébullition. En ce qui me concerne, c'est simple : j'opère la fillette, certes parce qu'elle dort déjà mais avant tout parce qu'elle a une péritonite évidente et je redemande à ce sujet si l'enfant a bien sa perfusion d'antibiotiques. Mouloud me répond, agacé, qu'il l'a déjà posée.

Comme c'est la règle avant d'inciser, nous prononçons tous d'une seule voix, l'incontournable *Bismillah*⁶. Dès l'ouverture du péritoine, sourd un liquide purulent immédiatement aspiré par Zohra mais l'appendice est

1. *Une attaque aérienne vient de se produire sur l'hôpital d'Abs!*

N.B. Cette attaque a bien existé le 15.8.2016, mais a été avancée pour les besoins du récit.

2. *Ce n'est pas une blague...*

3. *Je vous le jure devant Dieu!*

4. A.M.E. : abréviation de l'association humanitaire fictive (Action Médicale Européenne).

5. *On attend, [...]. Nous aurons bientôt des nouvelles!*

6. *Au nom de Dieu.*

sain, donc le pus vient d'ailleurs. Je m'agrandis pour explorer la cavité péritonéale dans de bonnes conditions et je découvre exactement ce que j'appréhendais : une perforation bien ronde située sur la fin de l'iléon^b à vingt centimètres environ du cæcum^c.

« Bravo, docteur Lavigne ! », me dit gentiment Zohra dans ma langue. Je la remercie tout en continuant l'exploration et je retrouve deux autres perforations, quelques centimètres plus loin.

On va bien entendu traiter dès maintenant cet intestin perforé mais le pronostic sera réservé, car une récurrence dans les prochains jours est toujours possible, malgré le traitement chirurgical et les antibiotiques. La conduite à suivre est simple mais angoissante : il faut continuer à surveiller de très près la petite malade et réintervenir aux premiers signes d'une éventuelle péritonite post-opératoire. Je simplifie l'intervention en réséquant le long segment d'iléon contenant les trois perforations, lorsqu'au milieu de cette opération classique avec ses inévitables travaux de couture, se produit une nouvelle intrusion de Touhami dans le bloc.

Il échange quelques phrases avec Mouloud. La tension est évidente, le référent ressort du bloc. Mon Mouloud a l'air tout chose, très contrarié, cela se devine à son regard et à sa charlotte de travers sur son crâne. Il me fait une traduction circonstanciée.

— A.M.E. évacuera dans les jours qui viennent les principaux hôpitaux du nord Yémen, dont le nôtre. Il est 16 h 30, l'attaque a eu lieu vers 15 h 40. Avant ce soir les survivants seront évacués de l'hôpital d'Abs. Le bilan est lourd : 18 morts parmi les 73 malades présents, dont un membre du staff d'A.M.E. Les responsables de l'association sont très inquiets.

« Pourquoi faut-il aussi évacuer notre hôpital ?

— On ne sait pas si les rebelles sont dans le coup. Si c'est le cas, ils peuvent débarquer chez nous, cela mettrait alors notre équipe en danger. On se planquera dans les pièces sécurisées en attendant qu'on vienne nous chercher. »

Je termine en enlevant systématiquement l'appendice de la fillette et en nettoyant soigneusement la cavité péritonéale. Avant de refermer la paroi sur une lame de drainage, je répète à Mouloud qu'il est impératif de surveiller cette enfant de près pendant les dix jours qui viennent. « *Bessif!*⁷ »

Lorsque je quitte le bloc opératoire, tout le monde est dans le sas, suspendu à la radio locale et au téléphone satellitaire du bloc, un Thuraya, le seul modèle à passer correctement dans ces régions montagneuses d'Arabie. Mouloud me conseille d'ailleurs de garder mon téléphone sur moi durant ces périodes troublées, pour rester au courant des événements.

« Les choses peuvent évoluer très vite », me dit-il en prenant son air de conspirateur.

Les parents de la fillette s'accrochent au brancard pour l'accompagner jusqu'aux salles d'hospitalisation des femmes, un mélange d'espoir et d'inquiétude se lisant sur leurs visages. Je leur annonce que tout s'est bien passé en ajoutant l'indispensable *Hamdullah*⁸, la mère m'embrasse les mains et les hommes remercient le Seigneur. Je demande à Mouloud de rester avec moi pour que la famille ait une explication claire du traitement prodigué, mais aussi une vision saine du pronostic. Ce peuple se fait une représentation poétique de la médecine ou des maladies et il est facilement

7. *C'est obligé, indiscutable.*

8. *Merci mon Dieu.*

heurté par notre esprit cartésien dans ce domaine. Nous devons avoir en tête qu'Allah est le seul à gérer leurs existences et il ne faut pas minimiser son rôle en renseignant une famille.

Je donne rendez-vous au Hajj à la base de vie afin d'avoir les dernières nouvelles de l'hypothétique évacuation, tout le monde ne parle déjà plus que de ça. Celle de l'hôpital d'Abs est toujours prévue vers 18 h pour les malades survivants, un peu plus tard pour l'équipe d'A.M.E. amputée de l'infirmier qui a été tué.

Mouloud m'explique que ce bombardement représente un incroyable acte criminel car les coordonnées GPS de l'hôpital sont bien connues de toutes les forces politiques engagées dans le conflit et le logo d'Action médicale européenne écrit sur le toit, de deux mètres sur cinq, est parfaitement visible depuis un avion volant à basse altitude. Les communiqués d'excuses officielles devraient rapidement se multiplier car les rebelles Houthis, qui sont des chiites, n'ont pas de frappe aérienne à leur disposition. Cette attaque n'a donc pu être que le fait de la coalition saoudienne sunnite, alliée au gouvernement yéménite en place. C'est une autre cible proche qui a été visée par méprise, un véhicule privé transportant des malades qu'ils ont probablement pris pour des rebelles. Tout s'est accéléré durant cette année 2010, il y a eu de nombreux attentats dans le pays. Les rebelles Houthis sont certainement responsables d'une bonne partie d'entre eux, mais certains sont le fait de la mouvance d'Al-Qaïda installée récemment au Yémen, comme par exemple la tentative d'assassinat de l'ambassadeur britannique à Sana'a, la capitale.

« Dis-moi, Mouloud, veut-on nous évacuer parce qu'il y a un risque d'attaque de l'hôpital par des rebelles

ou des terroristes, ou bien parce qu'on peut encore être bombardés ?

— Les deux, Jules. Mais il est peu probable qu'une telle méprise se reproduise aussi rapidement de la part de la coalition. En revanche, personne n'est en mesure de prévoir les agissements des rebelles et encore moins ceux d'Al-Qaïda.

— Ce sont les raisons de notre futur séjour en pièce sécurisée ?

— Exactement, même si les Houthis sont conscients qu'on n'est pas là pour leur faire la guerre mais plutôt pour soigner la population de leur pays. Je te rassure, la porte de cette fameuse pièce est dans un métal soi-disant à l'épreuve des balles.

— C'est très rassurant, en effet... Si cet enfermement devait durer, je serais quand même amené à sortir de la pièce sécurisée pour voir mes malades et notamment la petite péritonite. Toi aussi, je suppose ?

— Évidemment. Mais nous n'y serons enfermés que sur ordre de notre chef de mission, suite à la décision initiale qui sera prise par les responsables d'A.M.E. L'évacuation aura lieu dans deux ou trois jours et nous ne passerons que quelques heures dans cette pièce, juste avant le déménagement. Nous continuerons à nous occuper de nos patients.

— Voire à les réopérer, si la typhoïde de notre petite malade continuait d'évoluer sur le mode aigu, cela ne se produirait certainement pas dans les trois jours qui viennent mais plus tard, en plein transfert !

— C'est en effet préoccupant. Elle devra se joindre aux autres malades à surveiller et nous la ferons transporter dans une vraie ambulance.

— J'espère qu'on est censés déménager vers des centres équipés pour la chirurgie ?

— Les hôpitaux de Sana'a sont parfaitement

équipés et on les a déjà sollicités pour nous accueillir puisque, pour l'instant, l'évacuation est confirmée. Comme tu le sais, il y a au nord de la ville l'aéroport international El Rahaba d'où nous pourrions être rapatriés en quelques heures si A.M.E. le décidait.

— Je ne quitterai pas ce pays sans la certitude de la guérison définitive de mes malades.

— *Of course*, Jules. Je m'en doute ! »

Ma chambre est située parmi celles du premier étage de la maison tenant lieu de base de vie à l'équipe d'A.M.E. Elle n'est pas franchement spacieuse mais sa petite surface au sol est largement compensée par une confortable hauteur sous plafond. Cette maison est typiquement yéménite, en zabour, c'est-à-dire construite par superposition de boudins de boue argileuse mélangée à de la paille, chaque boudin faisant environ cinquante centimètres de haut et près d'un mètre de large. Depuis notre terrasse, la vue de toutes ces demeures d'un ocre assez clair, rehaussées de blanc au niveau des bordures des toits et des oculi^d, est superbe. Je me laisse chaque fois envahir par la magie de cet endroit, admirant la ville éclairée par les lueurs orangées du soleil couchant.

La sonnerie de mon Thuraya retentit dans le silence. Mouloud me prévient de son arrivée et me dit qu'il a des nouvelles fraîches. Je descends aussitôt dans le grand salon où se trouvent déjà de nombreux médecins, avec en plus quelques infirmiers invités, dont deux femmes. C'est exceptionnel mais les événements le sont aussi. Tout le monde est assis sur des coussins autour d'une grande table basse pour une qat-session^e, afin de se laver des soucis de la journée. Le thé pris en mâchouillant cette plante euphorisante est idéal en ces

moments troublés. Les discussions vont bon train, je ne les suis pas toutes mais y participe de mon mieux, aidé par les traductions des médecins du staff.

Les deux infirmières n'ont évidemment pas quitté leurs burqas et ne vont pas rester longtemps, bientôt reconduites à leurs domiciles respectifs par les infirmiers mâles soucieux de leur bonne réputation. Hajj Mouloud fait son entrée peu de temps après son coup de fil, la base de vie étant très proche de l'hôpital, à cinq minutes à pied.

À son *Es Salam aleykoum*⁹ traditionnel, répond une salve de questions fusant de toutes les bouches mâchouillant du qat. Mouloud prend le temps de se faire servir un thé et attrape dans le grand plat en métal placé sur la table quelques feuilles qu'il mastique avant de parler : l'hôpital d'Abs a bien été évacué comme prévu à partir de 18 h. Cinq autres hôpitaux ou centres de santé seront évacués dans les deux jours qui suivent. Notre tour viendra au troisième jour, en même temps que celui de la ville d'Hajjah.

« On continue notre activité comme si de rien n'était, jusqu'à notre évacuation, sans qu'il soit dégagé d'horaire précis pour l'instant, dit-il en anglais. Il traduit ensuite cette information en arabe pour qu'elle soit bien comprise de tous les infirmiers.

Je demande s'il est possible que des rebelles ou autres cherchent à perturber ces évacuations sanitaires et la nôtre en particulier.

— C'est une éventualité que l'on ne peut exclure. Dans trois jours, on investit la grande pièce sécurisée et on attend les ordres... Bon, il faut fêter ça ! ajoutez-il avec un grand sourire.

9. *La paix du Seigneur soit sur vous tous.*